

*mum*, *Festuca maritima*, *Amarantus prostratus*, *Bromus maximus*, *Matthiola sinuata*.

A six heures le chemin de fer nous emporte et nous ramène à Montpellier.

RAPPORT DE M. PAUL MARÈS SUR L'HERBORISATION FAITE LE 12 JUIN A AIGUES-MORTES, ET DIRIGÉE PAR M. CHATIN.

Aigues-Mortes est certainement, à tous les points de vue, une des localités les plus intéressantes des environs de Montpellier. Pour nous y rendre, nous partons par le chemin de fer de Nîmes, à sept heures du matin, et après avoir rapidement traversé des plaines couvertes de vignes et d'oliviers, nous arrivons en quarante-cinq minutes à Lunel, petite ville dont le vin muscat a acquis une juste célébrité. Les géologues connaissent tous les cavernes à ossements de Lunel, dont on a retiré de si grandes richesses paléontologiques. Un omnibus attend les voyageurs ; nous nous y installons, et cette voiture nous conduit en moins de deux heures à Aigues-Mortes, dont à plus de 18 kilomètres on aperçoit déjà les murailles et la forte tour de Constance, grâce au nivellement parfait des plaines d'alluvions modernes qui nous en séparent. A 4 kilomètres de Lunel, nous trouvons Massillargues, jolie petite ville, où un ruisseau d'eau vive, chose rare dans ce pays, répand la fraîcheur et permet d'entretenir sur les promenades extérieures, des Platanes, des Tilleuls et des Peupliers d'une très belle venue.

Après avoir franchi le Vidourle, nous traversons Saint-Laurent d'Aigouse, à moitié chemin entre Aigues-Mortes et Lunel. A 4 ou 5 kilomètres au delà, nous apercevons à gauche une métairie, dont les vieilles murailles et quelques restes d'ogives à demi détruites indiquent l'origine ancienne. C'est en effet *Psalmodie*, où se trouvait autrefois un couvent de Bénédictins, dont la présence contribua beaucoup à la prospérité d'Aigues-Mortes. Nous arrivons presque aussitôt à de grands marais que la route traverse sur une longue et forte chaussée. La tour Carbonnière, que nous trouvons un peu plus loin, bâtie en travers de la chaussée même, défend complètement, de ce côté, les abords de la ville, à plus de 2 kilomètres. La vigne couvre presque exclusivement le pays depuis Lunel jusqu'à Psalmodie ; mais à ce point commencent les marais. La végétation change tout à coup, et nous nous trouvons bientôt entourés de chaque côté par une immense plaine marécageuse et verdoyante.

Au milieu des *Arundo*, des *Juncus*, des *Carex*, des *Scirpus* et des *Typha*, qui forment le fond de la végétation, nous pouvons distinguer, sur les points plus ou moins immergés qui bordent la chaussée, les ombelles rosées du *Butomus umbellatus*, et les fleurs blanches et vertes du *Leucoium aestivum*. La rapidité de notre course nous empêche probablement d'apercevoir le Vil-

*larsia nymphoides* et l'*Utricularia vulgaris*, qui se rencontrent aussi dans cette localité.

L'étroite voûte ogivale de la tour Carbonnière livre à peine passage à notre voiture ; quelques pas plus loin, nous descendons à côté d'un poste de douaniers ; c'est là que va commencer notre herborisation. Nous nous dirigeons vers les pinèdes (bois de pins) qu'on aperçoit à un kilomètre environ. Pour y arriver, il faut traverser le canal sur un bac, connu dans le pays sous le nom de *barque de Soulié*. L'espace qui nous sépare du canal est à peine de quelques centaines de mètres ; mais le terrain sablonneux, à sous-sol humide, sur lequel nous marchons, est couvert d'une riche végétation qui nous retient plus d'une demi-heure : nous récoltons les *Euphorbia palustris*, *Senecio crucifolius*, *Schœnus nigricans*, *Orchis fragrans*, *Trifolium Cherleri*, *Scirpus romanus*, *Imperata cylindrica*, *Malcolmia littorea*, *Silene italica*, *Pteris aquilina*, *Rumex tingitanus*, *Asphodelus ramosus* (connu dans le pays sous le nom patois d'*Aléda*), *Trifolium angustifolium*, *Lagurus ovatus*, *Cynanchum Vincetoxicum*, *Scabiosa Columbaria*, *Plantago arenaria*, *Buplevrum aristatum*, *Filago Jussieii*, *Euphorbia pilosa?*, *Hordeum maritimum*, *Lepidium Draba*, *Juncus acutus*, *Carex extensa*, *Sonchus maritimus*, *Tamarix gallica*, enfin l'*Artemisia gallica* et le *Statice Limonium* non fleuris.

Dans ce sable gris, fin, siliceux, le même que celui de la mer, à peine un peu moins pur, légèrement ondulé, mais ne formant pas de dunes, on a planté des Mûriers qui poussent assez vigoureusement, et l'ensemble de la végétation, dont nous venons de citer le fond principal, a une vigueur remarquable. Comme nous n'avons pas déjeuné, plusieurs d'entre nous achètent quelques petits fromages secs qui nous fournissent une observation intéressante se rattachant directement à la botanique. On trouve dans ces fromages des points d'un noir verdâtre, d'un goût âcre et très prononcé. Le garde champêtre que nous rencontrons plus loin nous apprend que ce sont de petits fragments d'*Aoubati* (*Clematis Flammula*) que y metton per donna dé piquant (qu'on y met pour donner du piquant).

Après avoir traversé le canal sur le bac de Soulié, nous nous retrouvons sur un terrain semblable à celui que nous venons de quitter et nous mettons plus d'une heure à franchir les quelques centaines de mètres qui nous séparent du bois de Pins qui est devant nous. C'est qu'en effet la végétation est encore plus riche sur ce point, et que nous rencontrons toujours de nouvelles espèces : ce sont les *Kœleria villosa*, *Helianthemum hirtum*, *Hieracium Pilosella*, *Orlaya maritima* (en fruit, moins vigoureux que sur la plage même), *Teesdalia nudicaulis* (déjà passé), *Cerinte major*, *Orchis palustris*, *O. fragrans*, *Helianthemum salicifolium*, *Carex divisa*, *Andropogon Gryllus*, *Anagallis tenella*, *Lithospermum arvense*, *L. officinale*,

*Carex glauca*, *Urospermum Dalechampii*, *Centranthus Calcitrapa*, *Tetragonolobus siliquosus*, *Helianthemum vulgare* var. *tomentosum*.

Au milieu de ces plantes, qui couvrent le sol avec profusion et dont un grand nombre se plaisent dans l'humidité, sur ce terrain sablonneux où nous chercherions en vain une seule pierre et où l'eau séjourne en bien des points pendant l'hiver, nous voyons croître des touffes vigoureuses d'arbustes et de plantes que nous sommes habitués à trouver dans nos garrigues calcaires les plus sèches et les plus rocailleuses; ainsi, le *Phillyrea angustifolia* et le *Rhamnus infectorius*, souvent entrelacés de *Clematis Flammula*, se rencontrent fréquemment, et à leur pied nous trouvons les *Inula viscosa*, *Ruscus aculeatus*, *Daphne Gnidium*, *Jasione montana*, qui se groupent autour d'eux comme pour se soutenir mutuellement contre cette autre végétation qui les entoure et les presse de tous côtés.

Enfin, nous arrivons aux premiers arbres du Bois de l'Abbé, que nous avons mis tant de temps à atteindre; l'essence principale est le *Pinus Pinea*, dont les grandes ombrelles nous abritent des rayons du soleil; nous y trouvons mêlés, mais en très petit nombre, le *Pinus halepensis*, le *Quercus Robur* et l'*Ulmus campestris*.

Nous aurions encore bien des plantes à trouver sous ces belles voûtes de verdure, mais nous sommes pressés par le temps, et à peine avons-nous atteint le but de notre course que nous devons songer à gagner Aigues-Mortes. Pour y arriver sans encombre, il faut se diriger sur la tour de Constance, qu'on aperçoit au loin, et appuyer toujours à droite de façon à rejoindre le canal à peu près à mi-chemin de la ville; sans cela on tomberait bientôt dans des marais ou au milieu de cultures qui intercepteraient absolument le passage.

En quittant le Bois de l'Abbé, nous devons franchir une zone sablonneuse comme celle que nous avons traversée précédemment; mais le sable plus abondant y forme de petites dunes; nous retrouvons une bonne partie des plantes que nous avons déjà rencontrées, et nous y ajoutons les *Onosma arenarium*, *Phelipæa arenaria*, *Ammophila arenaria*, et *Medicago littoralis*. Près des marais qui sont à notre gauche, nous trouvons dans une petite flaque d'eau, au milieu des *Typha latifolia*, plusieurs pieds de *Gladiolus illyricus* couverts de leurs belles fleurs purpurines. Plus loin nous voyons des moissonneurs faire tomber sous leurs faucilles les blés complètement mûrs; dans un champ voisin les gerbes sont déjà entassées, et tout annonce une végétation plus avancée que celle de Montpellier, où l'on ne moissonnera pas avant une dizaine de jours.

Nous atteignons enfin le canal, dont nous suivons les bords sans perdre de temps, car nous ne voulons pas partir sans avoir fait une rapide visite à la curieuse cité que nous apercevons depuis si longtemps; cependant

nous récoltons encore le *Vicia lutea*, le *Scolymus maculatus*, le *Rumex tingitanus* (non fleuri), l'*Anthemis tinctoria*; dans les champs et sur le bord d'un pré humide, le bel *Aster acris*; sur l'esplanade qui occupe la place des fossés comblés de la ville, nous marchons sur un épais tapis de *Trifolium nigrescens* et *resupinatum*.

Notre herborisation est terminée; nous faisons rapidement le tour des remparts, en admirant leur conservation parfaite et la teinte dorée des deux faces exposées au midi et au couchant, qui forme un contraste frappant avec la teinte grise et froide des murailles qui regardent le nord. L'étang *de la ville* arrive presque au pied des murailles de la face sud; c'est là que venaient autrefois s'amarrer les galères, comme l'indiquent encore de forts anneaux de fer scellés dans la muraille et remarquablement bien conservés. En pénétrant dans la ville, nous voyons sur le pilier de la porte une marque à 1<sup>m</sup>,30 environ au-dessus du sol; c'est le point qui indique la hauteur à laquelle arrivèrent les eaux du Rhône dans les grandes inondations de 1840 et 1841. Le fleuve débordé roula ses flots jusqu'à Aigues-Mortes, inondant cet immense pays de plaines marécageuses, et la ville resta plusieurs jours entourée d'eau; mais telle est encore la solidité de ses remparts que, les portes ayant été murées, l'intérieur fut complètement garanti de l'inondation.

Nous nous dirigeons, à travers des rues presque désertes, vers la grande tour de Constance, bâtie par saint Louis trente ans environ avant les murailles auxquelles elle se trouve reliée par un pont dormant. Cette tour, dont l'intérieur est admirablement disposé pour la défense, n'a guère servi qu'à renfermer de malheureuses victimes des persécutions religieuses sous Louis XIV. Au sommet, la vue est magnifique et s'étend sur les plaines de Lunel, de Nîmes, de Montpellier, sur les Cévennes, la Camargue, le Mont Ventoux, les montagnes de Provence et la mer.

A nos pieds se trouve la ville, entourée de ses remparts, d'une parfaite conservation, qui forment un parallélogramme rectangle. Quelques petits navires se balancent dans le port que borde la muraille au-dessous de nous et qui communique directement avec la mer par un large canal, dont l'embouchure est à 6 kilomètres plus loin, au *grau du roi*, où l'on a maintenant établi le phare qui brillait autrefois au haut de la tour de Constance. Ce canal est dû à Louis XV, qui le fit construire en 1725; celui de saint Louis est comblé et il n'en reste plus que quelques vestiges.

Mais il est temps de revenir à Lunel. Chacun de nous recueille quelque brin de *Parietaria diffusa*, de *Plantago Lagopus* ou de *Medicago littoralis*, qui croissent au sommet de la tour dans les interstices de la muraille, et quelques instants après, nous sortons d'Aigues-Mortes par la tour des *Bourguignons salés*, qui tire son nom d'un épisode de la guerre des Armagnacs.

Nous regrettons de quitter trop rapidement cette ville si riche en souvenirs. Témoin des deux départs de saint Louis pour les croisades, elle vit Philippe le Hardi construire ses murailles sur le plan exact de celles de Damiette, selon la volonté du saint roi, qui l'avait déjà dotée d'un port et de la tour de Constance. Le 15 juillet 1538, François I<sup>er</sup> et Charles-Quint y avaient une entrevue, et Barberousse, peu de temps après, brûlait en partie la forêt de pins qui arrivait à cette époque jusqu'au bord de la mer.

Aigues-Mortes est bien déchuée aujourd'hui de son antique splendeur ; le commerce s'en est peu à peu retiré, le port s'est ensablé en partie, et le canal de Beaucaire, ouvert en 1811, ne lui a rendu qu'une faible partie de cette activité commerciale qui en fit jadis une des cités les plus importantes de notre littoral méditerranéen. Mais Aigues-Mortes sera toujours une ville des plus originales et des plus curieuses pour l'antiquaire, le peintre et le naturaliste, car sa conservation parfaite, due surtout à son isolement et à son climat fiévreux, est peut-être un fait unique dans le monde entier ; et sa position au milieu des marais, près du delta du Rhône, et si près de la mer, en font un centre de superbes excursions botaniques et zoologiques.

En revenant, nous remarquons à quelques kilomètres de Lunel, sur la droite, un village considérable bâti sur une éminence arrondie. C'est le Grand-Gallargue, où se fabrique le tournesol en drapeau au moyen du suc du *Croton tinctorium*. On en imbibe à trois reprises des chiffons qui, après avoir subi une préparation ammoniacale, sont séchés au soleil et expédiés ensuite en Hollande, où l'on s'en sert pour teindre les fromages, qu'ils préservent des vers. Un grand nombre de villages de ce pays ont leur nom terminé en *argue*. Cette désinence provient du mot *ager*, le commencement du nom indiquant le premier possesseur du champ au temps des Romains. C'est ainsi que Gallargue tire son origine de *Q. Staius Gallus* et d'*ager* : champ de Q. S. Gallus.

Nous arrivons enfin à Lunel, avant trois heures et demie, et nous pouvons prendre le train *express*, qui nous ramène à Montpellier à quatre heures.

RAPPORT DE M. PAUL MARÈS SUR L'HERBORISATION FAITE LE 13 JUIN A PALAVAS ET A MAGUELONNE, ET DIRIGÉE PAR MM. MARTINS, PLANCHON, PAUL GERVAIS ET CHATIN.

Cette journée doit être fort intéressante sous plusieurs rapports : non-seulement le bord de la mer nous promet une belle végétation littorale, dont Cette et Aigues-Mortes nous ont déjà fourni plusieurs bonnes espèces, mais encore, une pêche à la traîne, organisée par M. Paul Gervais, profes-